

Quand elle eut atteint ses dix-sept ans . comme ses goûts n'étaient point arrêtés sur le cloître, et que la Révolution , encore lointaine il est vrai , mais déjà menaçante , détournait beaucoup de femmes de la vie religieuse , mademoiselle de Corday quitta l'abbaye de la Trinité pour habiter à Caen la maison de madame de Bretteville.

Après de longues recherches , je suis enfin parvenu à découvrir cette maison où s'écoulèrent les années sérieuses et adultes de Charlotte Corday ; elle est située rue Saint-Jean, n° 148 , vis-à-vis la rue des Carmes ; quoique réparée à neuf , cette maison a subi peu de changements , et il est aisé de deviner son ancienne forme sous les nouvelles retouches. J'ai d'ailleurs été aidé dans ce travail, sur les lieux , par le propriétaire, M. Lebidois (1). Cette maison , cachée au fond d'une petite cour , a un caractère singulièrement historique : on comprend qu'une résolution sombre , méditée et terrible , ait pu mûrir sous ces toits humides et recouverts d'une crasse de mousse , dans une chambre mal éclairée , devant une fenêtre morne et solitaire, où la pensée n'était jamais distraite par le spectacle de la rue.

(1) Je dois également des remerciements sincères à M. le docteur Vastel , dont la complaisance modeste et éclairée a singulièrement protégé mes recherches dans une ville où j'étais étranger.

Les changements, ou, si vous voulez, les réparations, consistent, comme de rigueur, en un badigeon à la chaux qui a recouvert la pierre; les anciens vitraux de la fenêtre, à compartiments et à mailles de plomb, ont été remplacés par un châssis à grands verres de Bohême; la cour, autrefois pavée en grès, est maintenant dallée, pour empêcher l'herbe d'y croître et l'humidité de suinter; le soleil n'y luit presque jamais; ces lieux sévères et froids m'ont paru attristés d'une ombre éternelle. L'escalier massif qui mène à la chambre occupée autrefois par mademoiselle de Corday, est en pierre, avec une rampe à volute. Comme un moine italien colle ses lèvres aux marches de la Scala-Santa, moi, simple voyageur, j'attachai quelques instants mes regards attristés aux marches rigides de cet escalier de pierre, que Charlotte Corday descendit, le mardi 9 juillet 1793, pour ne plus jamais le remonter.

J'ai aussi été servi dans cette visite par les souvenirs d'un ancien tourneur en bois, qui, alors enfant, occupait avec sa mère la boutique située sur le devant de la rue. — Je la vois encore, me disait-il, dans ce coin de la cour, du côté du puits, avec une amazone bleue, un chapeau de feutre conique et relevé de rubans, une gaze empesée sur les seins; c'était une fière et belle personne qui ne chantait pas comme les autres filles, qui riait peu, et qui passait son temps à lire. »